

Diniz : « J'aimerais vaincre le signe indien aux Jeux »

Ouest France des 13 et 14 avril 2013

Championnat de France de marche (20 km), dimanche à Saint-Renan.

Yohann Diniz ne concourra pas pour le titre, mais s'alignera sur 35 km.

Entretien

Yohann, dimanche à Saint-Renan, vous ne vous alignerez pas sur 20 mais sur 35 kilomètres. Pour préparer la Coupe d'Europe ?

Non car la Coupe d'Europe me servira également de préparation pour les championnats du monde du 50 km à Moscou à en août. J'ai fait un 50 km il y a trois semaines où j'ai effectué les minima pour ces mondiaux. Je ferai un nouveau 50 km à l'occasion de la Coupe d'Europe à un rythme un petit peu plus élevé pour améliorer les réglages et arriver en forme au moment opportun.

La déception des JO de Londres est-elle évacuée ?

(NDLR, il a été disqualifié après l'arrivée pour ravitaillement hors zone). Je suis passé à autre chose. Il me reste quatre ans à profiter pleinement de ma carrière. Je ne regarde pas en arrière. Le 20 km, je le laisse aux jeunes et je me concentre pour cette année et l'année prochaine sur le 50 km, car l'an prochain, en tant que tenant du titre, je serai directement qualifié pour les championnats d'Europe. Voilà ma stratégie sur deux ans : mondiaux, puis championnats d'Europe sur 50 km. La distance me plaît. Là, il n'y a pas que la performance intrinsèque qui entre en jeu, mais aussi la gestion de l'effort, du ravitaillement, des émotions.

Vous avez repris il y a peu...

Oui, fin novembre car j'avais besoin de faire une grosse coupure après Londres. On va revoir un peu la préparation, mais surtout la façon d'aborder les événements importants. A Londres, je suis disqualifié après la ligne, mais j'ai fait 3h39' sur la course, donc j'étais en forme. Ce qu'il faudra revoir ce sont des points de détails pour arriver aux échéances en forme optimale mentale et physique.

L'ultime objectif, ce sont les Jeux de Rio en 2016 ?

Oui, j'irai jusque-là et, après, la boucle sera bouclée.

Ce n'est pas trop dur de représenter à vous seul la marche française ?

Gérard Lelièvre a été un précurseur en terme de médiatisation, a fait parler de la discipline. J'ai obtenu des podiums, ça a facilité les choses. D'autres générations arrivent avec Kevin Campion, Moulinet et des filles comme Emilie Tissot, Ines Patorino, Emilie Menuet. Il y a un renouvellement de génération et c'est bien pour la discipline. Je ne me sens pas investi d'une mission, mais si je peux accompagner les plus jeunes, les cadets, les juniors, les espoirs, leur transmettre deux ou trois choses essentielles dans la gestion d'une carrière et du haut niveau, je pense que c'est important.

A 38 ans, à Rio en 2016, aurez-vous l'âge d'être performant ?

La performance n'est pas qu'une question d'âge, même si certains

pensent me dégager à coups de pompes dans le c... Le plaisir et l'envie font aussi la performance. Donc tant que ces ingrédients sont là, on n'a pas à revoir sa feuille de route. L'Espagnol Jésus Angel Garcia a été champion du monde en 1993 à Stuttgart sur 50 km, puis 2^e des mondiaux à Berlin en 2009 à plus de 40 ans. Les plus jeunes ont d'autres atouts, mais le 50 km, c'est une gestion très particulière.

L'idée sera-t-elle aussi de montrer que vous n'êtes pas maudit aux Jeux ?

Si ma carrière s'arrêtait là, je n'aurais pas à rougir même si certains me feraient des reproches. J'ai été double champion d'Europe, vice-champion du monde sur 50 km, j'ai de multiples titres et records de France. Je sais d'où je viens et je suis satisfait de ce que j'ai fait. Mais, j'aimerais vaincre le signe indien aux JO pour terminer sur une bonne note. Mais ce qui me rend heureux, c'est que j'ai contribué à faire reconnaître cette discipline.

Être le porte-drapeau de la marche, c'est sympa ou délicat ?

Ce n'est pas facile car on suscite des jalousies. On ne peut pas plaire à tout le monde et ce n'est pas le but. On n'est pas dans le monde des Bisounours. Le but c'est de tirer la discipline vers le haut. J'ai essayé d'y contribuer. D'autres reprendront le flambeau.

Recueilli par
David GÜZENNEC.



Yohann Diniz : « J'ai contribué à tirer la discipline vers le haut, d'autres prendront le flambeau ».